

Feuillet mensuel
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

52^{ème} année

OCTOBRE 2008

N°457

PROCHAINE SÉANCE

Notre « rentrée » aura lieu le **26 octobre** prochain. Si le temps le permet, Philippe Forré, Chercheur à l'INRAP, en collaboration avec Hubert Jacquet, vous présenteront les différentes techniques de taille du silex, dans la cour intérieure du Muséum. Le rendez-vous reste fixé, comme à l'accoutumée, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**, 12 rue Voltaire à Nantes, à **9h30**, où, en guise d'introduction, une courte vidéo vous sera projetée.

Si, fait exceptionnel, le ciel ne nous était pas favorable, nous aurions alors le plaisir de découvrir **le patrimoine préhistorique de Sion-les-Mines**, sous la conduite de Serge Régnault, Conservateur adjoint du Muséum, et d'Erwan Geslin.

« Les assises géologiques sur lesquelles s'est établie la commune de Sion (les-Mines depuis 1920) correspondent pour l'essentiel à des formations paléozoïques appartenant au domaine centre armoricain. Au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle ce territoire a été exploré par Dubuisson, Bertrand-Geslin, et bien d'autres géologues.

Des gisements de minerai de fer existent dans les terrains paléozoïques et aussi dans les formations cénozoïques où ils ont été exploités en minières. L'activité sidérurgique a été importante au 19^{ème} siècle comme en attestent les Forges de La Hunaudière, éléments importants du patrimoine industriel régional.

Sur le territoire de la commune de Sion-les-Mines des gisements ont livré, de nombreux fossiles, entre autres des trilobites. Ainsi ont pu être réalisées quelques unes des toutes premières études scientifiques de ces organismes marins disparus. Ces sites paléontologiques sont donc de tout premier ordre. Le patrimoine préhistorique de la commune n'en est pas moins important. Un

recensement permet de distinguer plusieurs mégalithes, en majorité des pierres dressées.

Les haches polies actuellement connues sont peu nombreuses : 3 ont été citées au 19^{ème} siècle, et 1 est de découverte récente, dans l'attente d'un inventaire plus complet ! »

VIE DE LA SOCIÉTÉ

SORTIE FAMILIALE DU 29 JUIN 2008

Patrick Le Cadre

Nous étions seize au rendez-vous fixé au rond-point de la Belle-Etoile, au coeur du magnifique massif forestier domanial du Gâvre. Cette ancienne forêt royale, qui se développe sur 4500 hectares, est appréciée par de nombreux promeneurs amoureux de tranquillité et de nature.

Par les allées forestières, rejoignons le carrefour du **Pilier**, et allons à la découverte, dans la section nord-ouest, d'un **alignement** qui suscite actuellement l'intérêt des préhistoriens. Le localiser n'est pas évident pour qui ne connaît l'endroit, mais grâce à notre collègue Erwan Geslin, nous ne tardons pas à apercevoir les premières pierres, après quelques centaines de mètres d'approche à pied.

Rien de très spectaculaire à première vue : l'alignement est constitué de blocs de quartz blanc de dimensions modestes, certains émergeant à peine du sol, semés assez régulièrement entre les arbres sur 900 m environ.

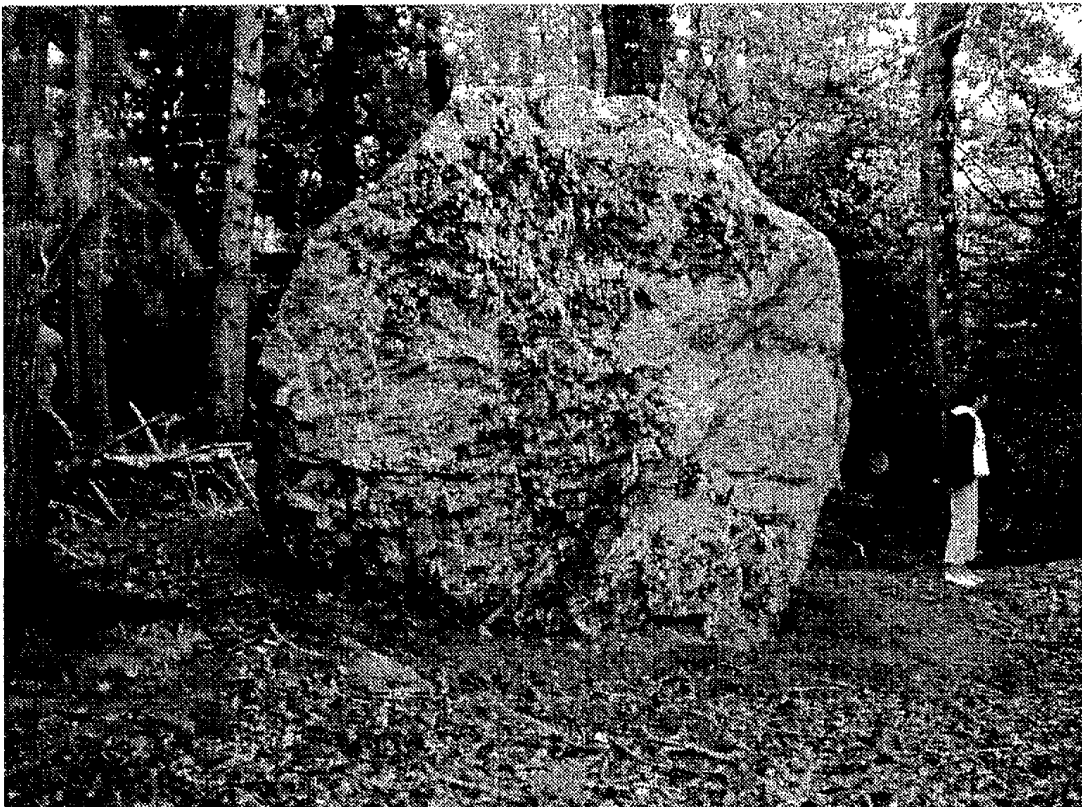
Est-on en présence d'une structure néolithique ou d'une limite de territoire plus récente, par exemple médiévale ? Rien ne permet pour le moment de se prononcer, faute d'études consacrées à ce type de vestiges, qu'on a peine à qualifier de mégalithes compte tenu du faible volume des pierres. Des recherches archéologiques sont prévues, qui offriront vraisemblablement d'intéressantes observations utiles à la compréhension du site. Cet alignement avait été signalé, il y a une trentaine d'années, par un chercheur blinois, Jack Hurtaud. Cette découverte n'avait alors guère trouvé d'écho, étant considérée plutôt comme les émergences d'un filon rocheux mis en relief par l'érosion. Une prospection systématique des sous-bois permettrait sans doute de repérer d'autres pierres.

Gagnons le département d'Ille-et-Vilaine, et arrêtons-nous à **Langon**, où nous attendent stoïquement « **Les Demoiselles** », **ensemble mégalithique** comprenant six rangées d'une trentaine de blocs de quartz blanc, orientés au nord-ouest. Les plus grands atteignent 2 m de hauteur.

Au nord, on remarque un **tertre**, aujourd'hui arasé, dont la périphérie est délimitée par 7 blocs. Il s'agit à l'évidence d'une sépulture, comme on en dénombre plusieurs sur les lignes de crête voisines, indices d'une vaste nécropole.

Elle forme ici une enceinte elliptique qui termine les files de menhirs, en une sorte d' « oeuf mégalithique » qui, selon Jacques Briard, aurait pu être un emplacement cultuel réservé aux prêtres ou aux élites dirigeantes !

Les ventres criant famine, notre président Henri Poulain, prévenant une rébellion, propose de pique-niquer sur les bords de la Vilaine; après cependant un coup d'œil sur la voie romaine... qui n'est pas romaine, nous indique Philippe Forré : il s'agit en fait d'un **chemin pavé médiéval**, datant tout au plus du XV^{ème} siècle, ou même après. Décidément, on ne peut se fier ni à la tradition locale ni aux panneaux indicateurs !!!
Reprenons donc à César ce qui ne lui appartient pas, et allons déjeuner pour calmer notre déception.



Le « **Belion blanc** » du Bois de la Folie à Renac

Photo. P. Le Cadre

En début d'après-midi, ragailardis, nous suivons M. Cyril Chaigneau vers le Bois de la Folie à **Renac**, domaine du seigneur de Brossais, pour y voir l'une des plus belles pierres dressées du département, le « Belion blanc » (en pays gallo, belion = bloc de pierre) ou « **Pierre Blanche** », implantée sur une ligne de crête schisteuse parallèle à la Vilaine, sur le plissement hercynien qui structure le Pays de Redon. Ces lignes de crêtes ont été exploitées en carrières, et on y rencontre pléthore de blocs erratiques, dont on ne peut affirmer qu'ils sont tous d'origine anthropique. De plus, les travaux sylvicoles provoquent des dégâts considérables (ornières profondes...), perturbant, anéantissant même monuments mégalithiques et autres vestiges, ce qui rend problématique la compréhension des occupations anciennes. Heureusement, certaines grandes propriétés ont été

mieux préservées, ce qui a probablement permis la conservation de cette imposante pierre de 4,30 m de haut et de 4,50 m de large, en grès armoricain veiné de quartz, provenant d'un affleurement distant de 200 m environ.

Ce bloc n'est pas isolé : à une trentaine de mètres, de chaque côté, et de part et d'autres des faces, se dresse un bloc satellite. On a donc ici un monument complexe, qu'il serait intéressant de sonder pour en savoir plus sur son architecture.

Bachelot de la Pylaie avait décrit ce monument, qui, curieusement n'a été redécouvert par les archéologues que tout récemment ; en effet, le domaine privé sur lequel se dresse la « Roche Blanche » est peu fréquenté ; même les habitants de la commune ignorent généralement la présence du mégalithe, qui vient d'être inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

D'après notre guide, une structure semblable avait été signalée à Langon ; mais elle disparut en 1905, concassée pour la construction de chemins vicinaux. Combien d'autres mégalithes ont subi le même sort ?

Sur la **Lande de Roche-Blanche**, des centaines de cailloux truffent le sol. Il n'est pas aisé de faire le tri entre ce qui est naturel et ce qui a été travaillé. On peut seulement constater que certaines **concentrations de blocs de grès armoricain** sont organisées (lignes) ; les interpréter reste hasardeux. M. Cyril Chaigneau nous montre en particulier un regroupement de pierres, dans lequel un des participants voit les restes d'un dolmen à couloir (dont la couverture aurait été en bois). Sans fouilles, cela demeure bien entendu hypothétique.



Lande de Roche-Blanche

Photo. H. Jacquet

Une marche, un peu éprouvante pour les mollets en cette fin de journée, conduit notre groupe dans les **landes de Quilly**, où là encore apparaissent des **alignements de petits blocs de quartz**, semés au milieu des fougères et des souches.

Une curieuse pierre - longue de près de 2 m - avec une protubérance en calotte en son milieu, devait être la cerise sur le gâteau. Nous croyons sur parole Cyril Chaigneau, qui n'a pu la retrouver sous le couvert végétal, malgré une « battue » des participants.

L'excursion s'achève par la visite du **rocher de Troinat, à Sixt-sur-Aff**, pointement de schiste gravé de plusieurs **cupules** peu profondes, dont certaines reliées par des rigoles. La fonction de ces cavités reste une énigme.

Merci aux organisateurs, notamment à Cyril Chaigneau, qui ont permis le bon déroulement de cette journée enrichissante et sympathique.

PUBLICATION

NOUVEAUX INDICES PRÉHISTORIQUES A GORGES (44)

par Gérard GOURAUD

On sait depuis bien longtemps que le versant est de la Sèvre Nantaise, à Gorges, a connu de fréquentes occupations préhistoriques (Gouraud, 2003).

En effet, outre un muscadet qui peut - en ces lieux - parfois frôler la perfection (parole de chevalier Bretvin), les rangs de vigne régularisés par Monsieur Georges Pichot apportent à ce dernier des instruments préhistoriques forts intéressants. Ce fut le cas avec sa dernière livraison en provenance de l'Oiselinière, d'où j'ai extrait ces quelques artefacts :

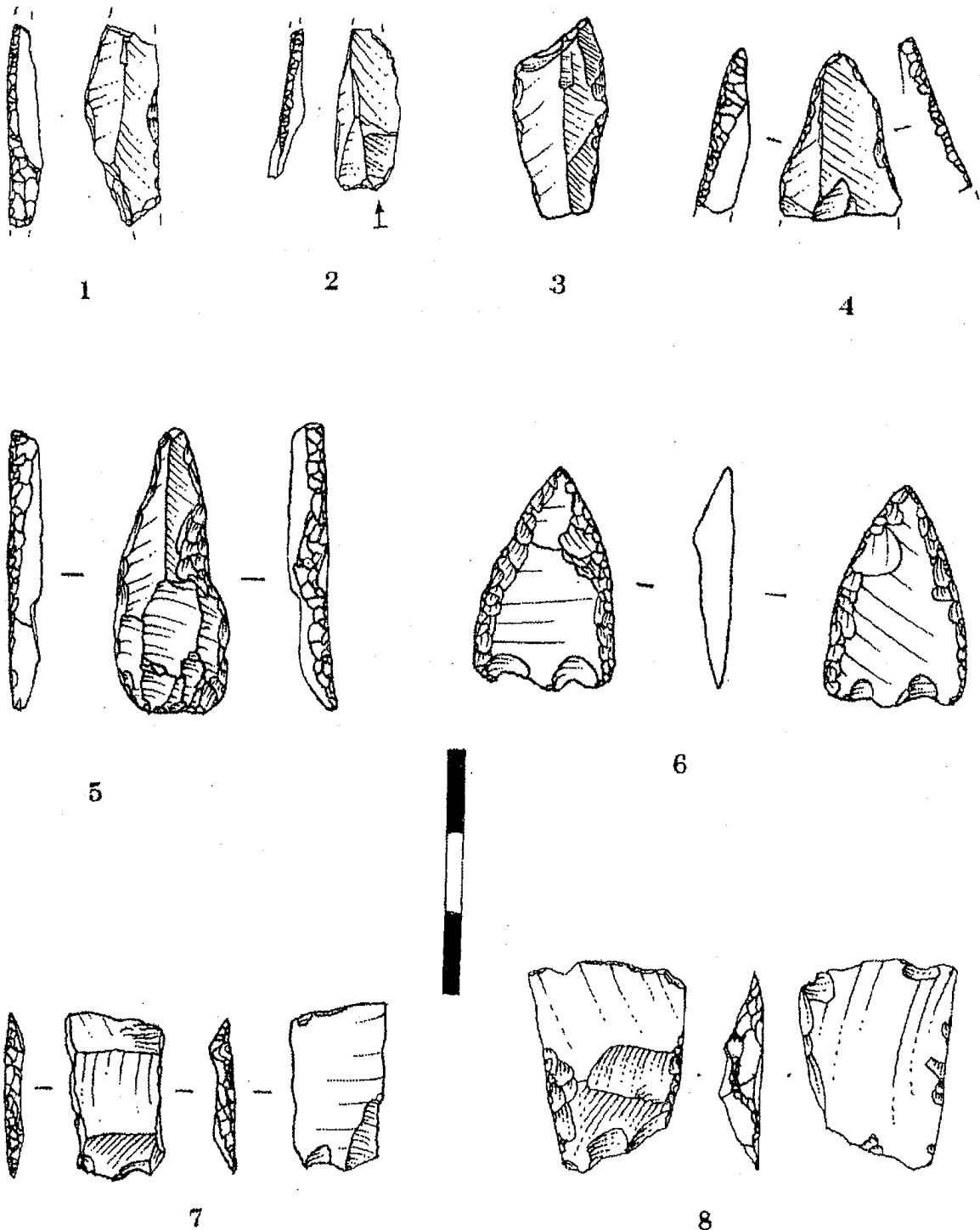
- n° 1 : partie médiane d'une pointe azilienne en quartzarénite grise avec quelques traces de rouille. Les retouches, très abruptes, sont bidirectionnelles sur la partie la plus épaisse.
- n° 2 : s'il s'agit ici typologiquement d'une pointe à retouches unilatérales, les quelques retouches de la partie proximale rapprochent cet instrument des pointes à base transversale. Quartzarénite grise à retouches abruptes directes.
- n° 3 : lamelle tronquée en quartzarénite avec quelques enlèvements sur les côtés.
- n° 4 : lame appointée en quartzarénite possédant des retouches abruptes directes sur les deux côtés.
- n° 5 : lame en quartzarénite entièrement retouchée par des enlè-

vements directs profonds et pouvant prétendre un rattachement aux perçoirs, becs et autres tarauds.

- n° 6 : pointe de flèche en silex blond. Le pédoncule est ébauché par quelques retouches.

- n° 7 : armature de flèche tranchante de type rectangulaire en quartzarénite.

- n° 8 : armature de flèche tranchante de type Sublaines en quartzarénite. C'est une cassure régularisée qui se trouve face au côté retouché.



GORGES (44) - l'Oiselinière : Pointes, lames et armatures de flèches

UNE MANDIBULE COMPLÈTE D'HOMO ERECTUS MISE AU JOUR À CASABLANCA

Selon une information du C.N.R.S., une mandibule entière d'*Homo erectus* a été mise au jour le 15 mai 2008 sur le site de la carrière Thomas I, à Casablanca (Maroc), par une équipe franco-marocaine co-dirigée par J.P. Raynal (CNRS-Bordeaux) et Fatima-Zohora Sbihi Alaoui (INSAP-Rabat). Ce vestige osseux est le plus ancien fossile humain découvert lors de fouilles scientifiques au Maroc.

La carrière Thomas est déjà célèbre pour avoir livré fortuitement, en 1969, une héli-mandibule d'*Homo erectus*. Le fossile qui vient d'être découvert présente des caractères très comparable à celui de 1969. Toutefois, la morphologie de ces fossiles est différente de celle des trois mandibules trouvées en 1954 et 1955 par C. Arambourg sur le site algérien de Tighennif, au sud d'Oran, et qui avaient permis, en 1963, de définir la variété maghrébine d'*Homo erectus*, appelé *Homo mauritanicus*, dont l'âge est estimé à 700.000 ans.

La mandibule de la carrière Thomas I provient d'une strate sous-jacente à un niveau qui avait précédemment fourni à la même équipe trois prémolaires et une incisive d'*Homo erectus*, dont une datée de 500.000 ans. Ces vestiges étaient associés à un outillage lithique acheuléen (bifaces, hachereaux), et à de nombreux restes de faune (babouins, gazelles, rhinocéros, chevaux, phacochères, hyènes, lions, ours...) ainsi qu'à des micro-mammifères indiquant un âge vraisemblablement un peu plus ancien. Plusieurs méthodes de datation en cours devraient préciser cette ancienneté.

Le site de Casablanca se révèle comme d'une grande importance pour la connaissance des premiers peuplements de l'ouest de l'Afrique du Nord. Certains paléontologues, comme Jacques Hublin, pensent même que cet *Homo erectus* aurait donné l'Homme de Néandertal. La suite des fouilles pourrait bouleverser beaucoup de données, d'autant qu'il reste encore près de 1000 m² à exploiter par les archéologues.

Les recherches y sont conduites depuis 1988 par le C.N.R.S et l'INSAP (Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine du Maroc), dans le cadre de la coopération franco-marocaine ; elles sont financées par le Ministère des Affaires étrangères et européennes, le département d'Evolution Humaine de l'Institut Max Plank de Leipzig (Allemagne), l'INSAP-Maroc, et la Région Aquitaine.

Patrick LE CADRE (d'après articles de presse)

AGENDA

- Les dates de nos **prochaines séances**, fixées en fonction des disponibilités de l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire naturelle, sont les suivantes : **16/11 et 21/12/08, 25/01, 22/02, 22/03, 19/04, 24/05, 21/06/09.**
- **Atelier sur le paléolithique moyen du Plessis-Martin, Nort-sur-Erdre (44)**

Cher(e)s ami(e)s,

Après notre pause estivale, nous vous proposons de revenir au local de la rue des Marins, les samedis 25/10, 15/11, 20/12, 24/01, 21/02, 21/03, 18/04, 23/05 et 20/06, entre 14h30 et 18h00, pour continuer les prises de mensurations et commencer le dessin des pièces lithiques.

Venez nombreux...

Philippe FORRÉ

LECTURES

Ce mois-ci, Erwan Geslin attire votre attention sur un exceptionnel dossier de « La Recherche », consacré à l'inépuisable histoire de l'homme, ainsi qu'un « Hors série Préhistoire » de Wapiti, à mettre entre toutes les mains... jeunes et moins jeunes.

